



Discours de Joseph SCHIN-OUA-SIRON au PAX le 3 février 2021

67 ans se sont écoulés depuis la toute première présentation sur scène de la chorale alors dénommée : « Chorale de Madame Paule NARDAL », ici même : **le PAX**.

Chers amis, qui êtes venus, ce soir, partager avec nous ce souvenir, soyez remerciés d'avoir bien voulu nous offrir une présence toujours appréciée et à laquelle nous sommes infiniment sensibles, en ce qu'elle représente d'agréable pour nous : une amitié souriante et une infaillible fidélité à toutes nos entreprises.

Janine et moi-même, devons à notre ancienneté à la chorale, le privilège de vous adresser ces quelques mots, qui sont, pour votre serviteur, l'occasion de faire ressurgir du passé, des souvenirs oubliés ou méconnus. J'ajoute que nous partageons cet avantage particulier avec Gabrielle CYRILLE, « DIDIO », présente avec nous, en cette soirée, et que nous saluons avec chaleur et affection.

Mais avant d'évoquer ces anecdotes, j'aimerais, s'il vous plaît, vous prier de vous associer à nous afin que notre commune pensée s'adressât à ceux de nos choristes empêchés et aussi à ceux qui ont quitté ce monde et dont le souvenir nous est cher. Tous, ont aimé « leur chorale », contribué à son essor et agrémenté sa réputation.

Le temps me manquerait pour les citer tous. Pour vous parler des premiers pas de la chorale, il faut remonter au tout début de l'année 1963, quand feu, Madame Alice **EDA-PIERRE**, notre professeur d'Education Musicale, au Lycée **SCHOELCHER**, a réuni quelques élèves qui faisaient partie de la Chorale de l'Etablissement, pour une communication de sa sœur, Madame Paule **NARDAL**.

J'ouvre ici une courte parenthèse pour vous dire que la chorale du Lycée, se produisait dans le cadre des petites fêtes propres à celui-ci, et, aussi à l'occasion de la solennelle Distribution de Prix qui se tenait, invariablement, **AU MOIS DE JUILLET**, au Ciné-Théâtre de la Ville.

Lors de cette réunion, Madame **EDA-PIERRE** nous a fait connaître un projet musical que voulait initier sa sœur, une intention inédite pour le chant choral en Martinique : les Negro Spirituals.

A cet effet, Madame Paulette **NARDAL**, par le truchement de notre professeur, sollicitait notre adhésion à cette entreprise. Nous avons, unanimement, donné notre accord et, quelques semaines plus tard, nous avons été conviés pour faire connaissance au 83 de la rue **SCHOELCHER**, domicile de la famille **NARDAL**.

Du groupe de jeunes hommes que nous formions, je n'ai plus souvenance du plus âgé d'entre nous : de Victor **JOACHIM**, Dominique **ANNICHIARICO** ou Max **CARISTAN**.

En revanche, je me souviens bien de celui, qui en était le benjamin : il avait 14 ans et c'était Alain **CADORE**, que nous avons le plaisir d'avoir avec nous, en cet anniversaire.

Du côté féminin, on comptait des jeunes filles qui relevaient en majorité, si ma mémoire ne me trahit pas, de la **CONSONANCE**, chorale du Pensionnat Colonial, dirigée par Madame **TARIN**.

Un dimanche de répétition ordinaire, me voilà interrogé par notre cheffe de chœur (que nous n'appelions pas alors « tante Paulette », mais bien « Madame »), qui me dit qu'elle a eu connaissance que je jouais du tambour, et, plus encore, que j'en possédais un. Et d'ajouter : « **pensez donc à l'amener, dimanche prochain** ». Embarrassé par la demande, j'ai bafouillé qu'il s'agissait d'un instrument décrié, laissé au seul goût du monde rural, et, qu'en fait, cela me gênait quelque peu.

C'est alors qu'elle m'a répondu : « **Eh bien, nous lui donnerons ici, ses lettres de noblesse...** »

Le dimanche suivant, dont je garde encore, l'émotion, je ne vous dirai pas tout de l'héroïque parcours fait avec le tambour calé sur une épaule, du domicile familial, rue Lazare **CARNOT**, jusqu'à la rue **SCHOELCHER**. J'avais imaginé d'emprunter une voie discrète, qui me mettrait à l'abri de fâcheuses rencontres et de regards réprobateurs : la rue Louis **BLANC**, derrière la Préfecture, plutôt que la rue Amiral de **GUEYDON** (actuelle rue Victor **SEVERE**), plus passante.

Hélas ! C'était sans compter sur un public inattendu : le cortège des **ORPHELINES de l'OUVOIR**, revenant de la messe, et rentrant à leur siège, encadrées par les Religieuses de **SAINT-VINCENT DE PAUL**.

Après cela, alors que je touchais au but, à l'angle des rues **SCHOELCHER** et Louis **BLANC**, bavardait un duo de commères qui a feint de ne pas me voir passer.

Toujours en a-t-il été, qu'à la fin de cette matinée dominicale, la moitié de Fort-de-France avait appris que l'aîné des fils **SIRON**, se « promenait » en ville avec un tambour (« le pauvre garçon... ») et, mieux encore, puisqu'on parlait de tambour, on en jouait désormais, le dimanche, dans le salon des **NARDAL..... « MAIS OUI MA CHERE »....**

Lorsque ce dimanche matin, déjà riche en péripéties me concernant, j'ai accompagné, au tambour « **Manman la grève barré moïn** », les paroissiens, en nombre, ont déserté la Cathédrale Saint-Louis, pour venir jouer les badauds en s'agglutinant sur le trottoir faisant face à notre lieu de répétition.

Ils n'en croyaient, ni leurs yeux, ni leurs oreilles.....un tambour résonnant au centre de la capitale...Mais où a-t-on déjà vu cela.... ! Ah ! mon Dieu, les temps ont bien changé !.....

Le Père **HURE**, curé de la Cathédrale, avons-nous appris, avait courageusement continué à dire la messe à une poignée de résistants s'étant fait violence pour demeurer à l'église.

Enfin, pour clore mon propos et fermer le tiroir des souvenirs, il me reste à vous rappeler, où à vous faire connaître, qu'à l'occasion de notre deuxième concert donné au Ciné-Théâtre, et où figurait au programme « **manman la grève barré moïn** », cette pièce clôturait sa première partie.

Après l'entracte, de retour sur scène, il nous avait été donné de constater qu'un bon tiers du parterre, où siégeait, la fine fleur de la société foyalaise, s'était vidé.

Que je vous la décrive :

Les femmes, élégantes comme des gravures de mode, la permanente gominée, le fond de teint et la peinture des lèvres appliqués avec soin, bracelets et colliers à faire pâlir un sapin de Noël, traînaient dans leurs déplacements, un odorant sillage de suaves fragrances où un bon flair pouvait reconnaître : « Soir de Paris », « Bal à Versailles » ou encore « Amour Caché ».....

Les messieurs : costumes cravates et nœuds papillon, cheveux lissés au Pétrole **HAHN**, eau de toilette « Lavande Sauvage », boutonniers de cols de vestes, enluminées de décorations, bref, tableau habituel de la gentry citadine).

Ce parterre, donc, s'était vidé d'un bon tiers.

.... « Non mais, vous avez entendu ça cher ami ? Scandaleux ! inimaginable ! »

Les fuyards avaient subi le choc d'un chant qu'ils qualifiaient de sédition, un hymne partisan de la violence, incantatoire à l'incendie, au pillage et au meurtre.....

Ah ! Vous m'en direz tant.

Tel était l'état d'esprit de bonne société des années 50.

Au terme de ce concert, seuls, le Docteur **ROSE-ROSETTE** et son épouse Simone, sont venus nous offrir leurs félicitations et nous prodiguer des encouragements à continuer de faire connaître des aspects de notre folklore local.

Sans doute, chers amis, ai-je été un peu long, je vous remercie donc de votre patiente et aimable attention.

Joseph **SCHIN-OUA-SIRON**